



Charles Delhez

Membre de l'équipe porteuse  
de RivEspérance 2020

■ Le spectre du déclin nous hante. Quelque chose semble nous échapper. Court-on vers l'effondrement? Pas si vite. La période d'entre-deux mondes actuelle n'est pas la première mutation de l'histoire, même si elle se joue à vitesse exponentielle. À nous de poser les bons actes.

entre les générations et les sexes est redéfinie.

Tout change, mais est-ce dans la bonne direction? On ne peut faire l'économie d'un discernement. De nombreux choix sont à opérer, dans la vigilance, car ce qui semble positif peut être trompeur. Après les "trente glorieuses", il y a eu les "trente globales". "Quelles seront les trente suivantes?", se demandait Benoît Frydman, dans *La Libre* (7 janvier 2020). Heureusement, le pire n'est pas toujours certain. Il nous reste une marge de manœuvre.

Il est donc urgent de reprendre les choses en main. Tous ces défis nous invitent à retrouver une convivialité plus vraie, à nous recentrer sur l'humain. Cela exigera des renoncements. Mais si nous laissons venir, un "effondrement" est à craindre. Continuer dans la même logique, en effet, nous conduit droit dans le mur. Heureusement, la transition a aussi quelque chose d'enthousiasmant. Il ne s'agit pas moins que d'imaginer un monde nouveau, de le construire. Certains sont déjà occupés à créer du neuf, anticipant ce qui ne demande qu'à naître. Un peu partout, il y a des germes pleins d'espoir.

#### Par où commencer?

Si tout est lié, comme le répète le pape François dans *Laudato si'*, il s'agit d'envisager l'ensemble de manière "systémique". Mais par où commencer? C'est aux politiciens à prendre leurs responsabilités, dit-on. Sans doute. Mais n'est-ce pas au niveau local que le changement s'amorcera? Dans la famille, le groupe d'amis, le quartier, la ville, sans oublier

pour autant de penser global? Comme lors d'un déménagement, un délestage sera nécessaire, car nous avons inutilement accumulé. Nous ne pourrions tout emporter. Finalement, c'est en chacun de nous que se joue l'avenir. Comme le disait une étudiante, "si ce n'est pas moi, ce sera qui? Si ce n'est pas maintenant, ce sera quand?"

Pour réussir la transition, il est temps de passer des idées aux actes. Il est bel et bien question de conversion, de changement de direction. Mais pour réussir ce virage, il ne faudrait pas oublier la variable spirituelle. Elle revient au centre, observe Abdennour Bidar dans *Les Tisserands*, où il invite à "réparer ensemble le tissu déchiré du Monde" (*Les Liens qui Libèrent*, 2018). "La clé de tous les verrous ne résiderait-elle pas aussi en nous, dans notre rapport à la nature et les uns aux autres, dans la reconnaissance des dimensions spirituelle et intérieure de ce processus de transition?", interroge Olivier De Schutter<sup>(1)</sup>.

Serons-nous les mutants d'un monde nouveau, enfin digne de l'homme? Adviendra-t-elle bientôt cette masse critique qui nous fera basculer dans le bon sens? Nous l'espérons tous! Parions sur l'audace de la nouvelle génération! Une économie post-croissance, des énergies renouvelables, une démocratie plus participative, une Église plus évangélique, un humain plus convivial, une intériorité plus visitée... pointent déjà leur nez.

→ (1) *Le 25 mars (20h)*, Olivier De Schutter, Rodolphe Dulait, Nicolas Van Nuffel, Vincent Wattelet participeront à une conférence-débat au Forum St-Michel, dans le cadre de RivEspérance. [www.rivesperance.be](http://www.rivesperance.be)

→ Le chapeau est de la rédaction

## OPINION

# Pourquoi nous devons réapprendre à manger

■ L'assiette – et ce qui s'y trouve – est devenue le symbole des inégalités qui ternissent nos sociétés. Il est grand temps que cela change, car nous avons tous à y gagner.

Vincent Delcorps

Rédacteur en chef de la revue *En Question*

C'est l'un des gestes les plus banals. Nous le posons chaque jour. À plusieurs reprises. Parfois en prenant le temps, en étant conscient, en profitant. Mais souvent machinalement, en étant ailleurs, sans goûter les saveurs. Chaque jour, donc, nous mangeons. Pour vivre et survivre, bien sûr. Mais aussi pour remercier, célébrer, féliciter. Ou, simplement, pour tromper l'ennui.

Reste que ce geste quotidien est aujourd'hui devenu problématique. Pour notre santé, tout d'abord. Dans les années 1960, l'Europe initia une politique visant à nourrir chacun de ses citoyens, et en particulier les plus défavorisés. Objectif: réduire les coûts. Noble cause, évidemment. Mais l'instrument était moins bon. La politique productiviste lancée alors continue de causer des dégâts. Sur l'environnement, notamment. Conçue avec l'idée de maîtriser la nature, elle commence à en épuiser les ressources. Dégâts sur nos organismes, aussi. Chaque jour, les pesticides et hormones de croissance, qui fondent notre modèle alimentaire, nuisent à notre santé. Paradoxe: la nourriture, censée nous donner la vie, est largement devenue ce qui la fragilise! Les risques sanitaires se transforment en tragédies humaines. Sans compter l'aspect financier. Le coût pèse sur tous – individus comme collectivités. Et particulièrement sur les moins nantis, c'est-à-dire ceux... pour qui ce modèle a été conçu!

#### Un acte relationnel

Mais la question de l'alimentation ne saurait être réduite à la réalité de celui qui mange. Manger est un acte profondément relationnel, qui met en lien celui qui se nourrit à ceux, nombreux, qui le nourrissent. Les produits qui se trouvent dans l'assiette... ont bel et bien été produits par d'autres. Ils ont été semés, tués, découpés, pesés, emballés, acheminés, rangés, vendus... L'ensemble de ces actes ont été posés – ou à tout le moins pensés – par des personnes. Tout, dans l'assiette, nous rappelle qu'on a besoin des autres pour vivre.

Qui sont ces autres? Le plus souvent, nous l'ignorons. Car ils sont lointains, anonymes. Noyés derrière de grandes enseignes, ils sont, au fond, inexistantes. Ne serait-il pas temps de les

faire sortir de l'ombre? De s'intéresser à eux – à leurs conditions de travail et de vie? Savons-nous qu'une partie importante des personnes qui souffrent de faim dans le monde sont... des paysans? Faut-il pour autant produire plus? Non: un tiers de la nourriture produite chaque jour est perdue. Le constat est implacable: notre planète ne compte pas trop d'individus, mais (beaucoup) trop d'inégalités.

#### Agriculteurs doublement victimes

Et chez nous, que savons-nous de la réalité des agriculteurs? À l'ère du "vert", il est devenu de bon ton de les critiquer. Ils seraient les pollueurs, coupables de tous les maux, incapables de modifier leur manière de travailler. Et pourtant, ils sont d'abord des victimes. Contraints de se soumettre aux diktats de l'agro-alimentaire. Et de vendre leurs produits aux prix qui leur sont imposés. Conséquence? Le métier n'attire plus. Entre 2000 et 2018, dans notre pays, c'est pratiquement quatre fermes qui ont disparu... chaque jour!

Une transition se dessine pourtant. Tous, nous pouvons en être des acteurs. En faisant (autrement) nos courses. En privilégiant certains produits. En boycottant certaines marques. Facile? Certainement pas. Parce que s'il y a des gestes qui sont évidents, le consommateur se trouve aussi confronté à des dilemmes: doit-il privilégier le bio ou le vrac? Le local ou l'équitable? La grande surface de proximité ou le lointain petit producteur? Se pose aussi le problème du coût. À première vue, certains produits nocifs seront toujours moins chers que les légumes bio. À première vue... C'est là que le politique doit jouer son rôle. En assurant que le prix à la caisse soit un prix juste – c'est-à-dire répercutant l'ensemble des coûts. Et en garantissant qu'aux sirènes du court terme, sera toujours préférée la construction d'une société vraiment durable.

→ Le chapeau et les intertitres sont de la rédaction

→ La revue *En Question* est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro: "Vers une nouvelle culture alimentaire?" (7€). Infos: [www.centreavec.be](http://www.centreavec.be) – 02738 08 28.